CHRONIQUE LOCALE.

Des travaux d'imprimerie demandés rapidement et plus considérables que ne le comportait notre modeste établissement, nous ont forcé à retarder d'un mois la publication du présent numéro de la *Revue* ; c'était mal commencer l'année. Aussi les reproches plus ou moins affectueux ne nous ont-ils pas manqué. Lettres et visites nous ont prouvé que la *Revue du Lyonnais* tenait une certaine place dans la vie littéraire de notre ville et que si elle disparaissait, ceux même qui par une prudente économie ne croient pas nécessaire de la soutenir, seraient très-fâchés de voir la seconde ville de France privée d'un organe aussi dévoué à l'histoire du pays. La *Revue* a été retardée par une cause indépendante de notre zèle et de notre bonne volonté ; c'est un accident qui probablement ne se renouvellera pas ; quant à son existence, Dieu merci, elle restera en dehors de nos inquiétudes tant que des ouvriers n'ayant que leurs bras pour fortune, de jeunes commis de magasin, de simples employés d'administration, se priveront de leur nécessaire afin de se tenir au courant des travaux de nos écrivains, élever leurs idées, fortifier leur intelligence et, par patriotisme, sans doute, croiront une bonne et noble chose d'apporter leur obole à la plus ancienne et à la plus provinciale des publications de la France. Tant que ces généreux esprits seront des nôtres nous serons sûr de vivre et c'est à eux surtout que nous devons des excuses pour le retard infligé à la publication qu'ils attendent avec un empressement dont nous sommes fier, et une amitié dont nous sommes heureux.

Nous demandons également pardon à ceux de nos abonnés pour qui la *Revue* est une amie grave, sérieuse et dévouée, à nos collaborateurs dont nous avons retardé les travaux, à ceux enfin qui sont en droit d'exiger de notre publication une régularité que notre nouveau matériel dans de plus vastes ateliers nous permettra désormais de donner.

Depuis notre numéro du 5 décembre bien des événements se sont passés ; nos lecteurs les connaissent ; la *Revue du Lyonnais*, consacrée à l'histoire du passé, n'a jamais eu la prétention de donner des nouvelles inédites à ses lecteurs. Lié d'une affection de cœur, d'une amitié profonde avec M. Victor de Laprade, nous avons ressenti avec douleur le coup qui l'a frappé, et nous faisons des vœux en faveur d'une solution qui sauvegarde tous les intérêts et toutes les dignités. Que le temps passe donc vite sur cette affaire, adoucissant, de sa main qui calme tout, les blessures qui saignent encore à cette heure.

— Une révolution, dont les détails ont échappé au public, s'est opérée dans l'administration de nos deux théâtres. L'association qui existait entre MM. Carpier et Raphaël Félix est dissoute ; M. Carpier est resté seul Directeur et, sous ses ordres, M. Campo-Casso administre nos deux scènes en remplacement de MM. Félix père et Philipon, ce dernier chargé d'autres importantes et délicates fonctions.

— Dix concerts de M. Sivori n'ont pu lasser l'empressement et les bravos du public, et chaque fois que son nom paraît sur l'affiche, la salle est plus comble, les applaudissements plus nombreux à l'honneur de l'artiste et de ceux qui savent si bien le comprendre et l'apprécier. D'autres concerts, d'autres artistes ont soulevé les bravos, nommons seulement pour abréger MM. Pâque, Luigini et Robert.

— Passons rapidement sur les tristes scènes auxquelles *Gaëtana* a donné lieu au Grand-Théâtre, évitons tout ce qui nous rappellerait les crimes de Dumollard, et pour oublier la tristesse de ces évènements réfugions-nous au Palais des arts où nous admirerons une des plus brillantes expositions de peinture que nous ayons encore eues à Lyon. A. V.

Aimé VINGTRINIER, directeur-gérant.